

MAGDALENA GRYCAN

LE THÈME DU PAIN DANS LES ALBUMS DE JEUNESSE DOCUMENTAIRES : TERMES, CONTEXTES ET DÉFIS POUR LA TRADUCTION

Comme l'indique Abdu Gnaba, la façon dont les Français parlent du pain est assez particulière : ils n'en parlent pas comme d'un produit mais ils le racontent plutôt comme une histoire, comme une expérience personnelle vécue : « (...) à la différence de tous les autres aliments, le pain engage les dimensions affective et subjective, autrement dit l'imaginaire de chacun » (Gnaba, 2011 : 31). Vu ces relations particulières (linguistiques, sociales et culturelles) autour du pain, il nous a semblé intéressant de voir comment ce thème était présenté dans les albums documentaires destinés aux jeunes lecteurs et, avant tout, quels défis il pouvait poser pour la traduction de tels livres.

Notre article se composera de trois parties suivies d'une conclusion. Dans la première, introductive, nous présenterons brièvement l'objectif de l'étude et le matériel analysé. La deuxième partie sera consacrée à la présentation des termes liés au pain et à la culture des céréales, utilisés dans les albums choisis ainsi que leurs homologues polonais. Le sujet des défis de la traduction sera développé dans la troisième partie avec l'exemple de la traduction polonaise de l'un des albums, *Je sais ce que je mange : le pain/ Wiem co jem ! Chlebek i buleczki*. La présentation des dix extraits choisis suivie de leur analyse nous permettra de montrer quels termes concernant le pain ont été proposés dans la version polonaise du

MAGDALENA GRYCAN, docteure – Université de Varsovie, Faculté des langues modernes, Institut d'études romanes, Département de linguistique ; courriel : m.grycan@uw.edu.pl ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-4418-0029>.

Dr MAGDALENA GRYCAN – Uniwersytet Warszawski, Wydział Neofilologii, Instytut Romanistyki, Zakład Językoznawstwa; e-mail: m.grycan@uw.edu.pl ; ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-4418-0029>.

MAGDALENA GRYCAN, PhD – University of Warsaw, Faculty of Modern Languages, Institute of Roman Studies, Department of Linguistics; e-mail: m.grycan@uw.edu.pl; ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-4418-0029>.

livre et quelles peuvent être les autres difficultés de traduction des livres documentaires pour enfants.

LIVRES DOCUMENTAIRES SUR LE PAIN : PRÉSENTATION DU MATÉRIEL ANALYSÉ

La littérature de jeunesse aborde assez volontiers le thème du pain, et cela de différentes façons. Les auteurs font du pain et de sa production l'un des motifs autour duquel se construit l'action du livre (comme dans les albums *Va chercher le pain* et *Retourne chercher le pain* de Jean-Baptiste Drouot), proposent des livres de cuisine dédiés aux enfants avec des recettes pour fabriquer du pain (*Le grand livre pour faire son pain* de Lizzie Munsey) ou présentent ce sujet de façon plutôt éducative, comme c'est le cas des albums documentaires, définis ainsi :

Tous ouvrages d'apprentissage pour plus de 5-6 ans. Ouvrages généralistes (encyclopédies et dictionnaires généraux), ouvrages thématiques (sciences, arts, nature, animaux...) et livres pratiques (sports) ou d'activités (peinture, découpage...). (Hervouët & Vidal-Naquet 2015 : 119)

Ce qui caractérise les livres documentaires au niveau de la construction, c'est l'électisme des formes et des moyens linguistiques utilisés, d'où la particularité de leur lecture :

Le lecteur de documentaire utilise la lecture au sens étymologique : il cueille et relie. Car les documentaires sont particuliers : ils ne racontent pas « une » histoire mais tiennent plusieurs discours mêlant, côte à côte et sans avertissement, des textes narratifs ou descriptifs, des tons humoristiques ou affectifs, des supports photographiques ou dessinés, vagabondant en toute innocence entre les échelles du monde, à la recherche, le plus souvent, d'effets spectaculaires. (Chenouf, 2009 : 9)

Une telle spécificité au niveau de la construction linguistique du texte et des illustrations qui l'accompagnent peut bien sûr influencer sur la façon dont ces types de textes sont traduits. Cependant, le sujet de la traduction des albums documentaires pour la jeunesse en Pologne n'est toujours pas très exploité¹ (Paprocka & Wandel 2019, Wiącek 2018), ce qui en fait un domaine de recherche pertinent.

¹ Parmi les chercheurs qui s'occupent de la question, il faut mentionner notamment Natalia Paprocka et Agnieszka Wandel. N. Paprocka est traductologue, spécialiste en traduction de la littérature pour la jeunesse et auteure de plusieurs publications sur ce sujet (dont quelques-unes portant sur la traduction des albums documentaires sur la vie sexuelle avec Agnieszka Wandel). A. Wandel, spécialiste bibliologue, est l'auteure de la monographie *Przemiany współczesnej książki popularnonaukowej dla dzieci i młodzieży na przykładzie francuskiej oferty wydawniczej*.

Pour notre analyse, nous avons choisi des albums documentaires publiés en France dans la dernière décennie, dont la version originale a été écrite en français et qui contiennent tous dans leur titre le mot *pain*. Nous avons commencé notre recherche de livres de la façon la plus simple, c'est-à-dire en consultant des sites de libraires en ligne et en réduisant la recherche aux mots *pain – livres – enfants*. Nous avons rejeté tout de suite les livres de cuisine, les livres religieux (qui contiennent souvent le mot *pain* dans leur titre) et les livres de fiction en nous focalisant sur les livres documentaires. C'est l'accessibilité du produit qui a été le facteur déterminant de notre choix. Nous avons finalement choisi les livres suivants :

1. *Mes premières questions/ réponses : Le pain*, texte de Camille Moreau, illustrations de Marion Piffaretti, (2016, Paris : Nathan) ;
2. *J'apprends avec mes autocollants : Le pain*, Collection *Mes docs à coller*, texte de Stéphanie Ledu, illustrations de Candela Fernandez, (2021, Toulouse : Éditions Milan) ;
3. *Je sais ce que je mange : Le pain*, Collection *Je sais ce que je mange*, texte de Françoise Laurent, illustrations de Nicolas Gouny, (2015, Paris : Éditions du Ricochet) ;
4. *Je suis un pain au chocolat : Une petite introduction à l'économie*², texte d'Henri Trézetroy, illustrations de Delphine Bodet, (2019, Paris : La Librairie des Écoles).

Les quatre livres choisis sont des albums documentaires dont le sujet général est la production du pain – ce qui les différencie l'un de l'autre, c'est le niveau de complexité de la description de ce processus, dont la précision dépend de l'âge du public cible. Au niveau de la construction, les albums analysés se ressemblent et répondent tous d'une façon plus au moins développée aux questions suivantes :

- D'où vient la farine ? Comment est-elle produite ? Comment cultive-t-on les céréales ?
- Comment fabrique-t-on le pain ? Quels ingrédients utilise-t-on ?
- Que fait le boulanger ? Que peut-on trouver dans une boulangerie, quels types de pains, quels autres produits ?

Deux des albums, *Je sais ce que je mange : le pain* et *Je suis un pain au chocolat : une petite introduction à l'économie*, tout en parlant de la production

² Certes, ce dernier livre se focalise sur la production du pain au chocolat qui est une viennoiserie et tout cela pour aborder le sujet de l'économie, mais puisque la majeure partie de l'album est consacrée à une description détaillée de la culture des céréales, de la production de la farine et ensuite à la présentation du travail des boulangers, nous avons décidé de l'inclure dans le corpus des livres analysés.

du pain ou d'un pain au chocolat, abordent également les sujets liés à la question de l'écologie et de la consommation responsable – thèmes volontairement développés par la littérature de jeunesse pendant les dernières décennies, ce qui les différencie un peu des deux autres albums, destinés aux tout petits enfants et donc moins compliqués au niveau de la structure ou des sujets traités.

L'objectif de notre étude est double. Nous voudrions montrer quels termes liés à la problématique de la production du pain sont utilisés dans les albums choisis et comment ils pourraient être ou ont été traduits en polonais, c'est pourquoi nous complétons leur présentation d'homologues polonais. De plus, en analysant la traduction de l'album *Je sais ce que je mange : Le pain*, nous nous focaliserons également sur les différences au niveau stylistique et idéologique que l'on peut observer dans la version polonaise de l'album.

LE LEXIQUE AUTOUR DU PAIN : PRÉSENTATION DES TERMES FRANÇAIS ET DE LEURS HOMOLOGUES POLONAIS

Le lexique lié au thème du pain utilisé dans les livres analysés est très riche. Même si ce sont des albums pour enfants, les termes utilisés sont précis et appartiennent à la langue professionnelle spécialisée. Le niveau de précision correspond bien sûr à l'âge du public cible et reflète une plus grande précision dans les albums *Je sais ce que je mange : Le pain* et *Je suis un pain au chocolat*, tous deux destinés à un public plus âgé, c'est-à-dire aux enfants d'au moins 6 ans et plus³. Pour veiller à la clarté de la présentation du lexique lié au pain, employé dans les livres choisis, nous le présenterons selon quatre axes thématiques tout en proposant leurs homologues polonais.

Le premier des axes thématiques analysés concerne la culture des céréales et présente la liste des actions que l'on doit entreprendre pour cultiver le blé :

LA CULTURE DES CÉRÉALES	UPRAWA ZBOŻA
– labourer la terre avec une charrue	– orać ziemię plugiem
– semer (le blé)	– siać (zboże)
– pousser (le blé pousse)	– wschodzić (zboże wschodzi)
– couper (le blé) à la faucille ou à la faux	– ścinać (zboże) sierpem lub kosą
– détacher les grains de leurs tiges / séparer les grains et les tiges	– oddzielić ziarno od łodyg

³ L'usage des termes spécialisés dans les livres pour la jeunesse peut se faire avec succès dès l'enfance précoce car cela ne dépasse pas les compétences intellectuelles ou cognitives de l'enfant et contribue à éveiller sa curiosité (Kinga Zroska-Lisowski, 2022 : 159-160).

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> – décortiquer les grains – battre (le blé) avec un fléau – vanner et projeter le blé en l'air
 – couper le blé – ôter les résidus – moudre le blé – stocker le blé | <ul style="list-style-type: none"> – wyłuskać ziarna – młócić zboże cepem – oczyścić/ skrzyżyc nasiona i podzucić/ wyrzucić zboże w powietrze – ścinać zboże – usunąć resztki/ pozostałości – ze/mleć zboże – składować zboże |
|---|--|

Dans le deuxième des axes thématiques se trouvent les types de céréales et de farines ainsi que leurs homologues polonais :

TYPES DE CÉRÉALES/ DE FARINES	RODZAJE ZBÓŻ I MĄKI
<ul style="list-style-type: none"> – le blé dur pour la farine des pâtes ou de la semoule / le blé tendre ou froment – la belle farine blanche – le blé, le seigle, l'orge – la farine avec beaucoup de son, un peu grise mais bien nourrissante – la farine très raffinée, moins nourrissante 	<ul style="list-style-type: none"> – pszenica twarda na mąkę do makaronów, inaczej semolina/ pszenica miękka – piękna, biała mąka – pszenica, żyto, jęczmień – mąka zawierająca otręby/ z pełnego przemiału, szarawa, ale bardzo odżywcza – mąka rafinowana, mniej odżywcza/ zawierająca mniej składników odżywczych*

Le troisième des axes englobe les termes liés aux types de pains :

TYPES DE PAINS	RODZAJE CHLEBA
<ul style="list-style-type: none"> – les pains de campagne – les pains de tradition – les pains complets, semi-complets ou bis – le pain de seigle – la brioche – le pain de mie – les pains de différentes formes avec des farines variées, de blé ou issues d'autres céréales comme le seigle, l'épeautre... 	<ul style="list-style-type: none"> – chleb wiejski – chleb tradycyjny – chleby razowe, półrazowe i z otrębami – chleb żytni – bułka maślana, drożdżówka – chleb tostowy/ pieczywo tostowe – chleby o różnych kształtach zrobione z różnych rodzajów mąk, z pszenicy i innych zbóż takich jak żyto, orkisz... (pieczywo żytnie/orkiszowe*)

Le dernier des axes présentés contient le lexique lié aux actions entreprises par le boulanger et à son travail :

LES ACTIONS DU BOULANGER :

Le boulanger...

- met/mélange des ingrédients dans le pétrin
- place le lait, la farine, l'eau, la levure et le sucre dans une cuve et il pétrit longuement la pâte
- laisse reposer la pâte pour qu'elle s'aère et devienne moelleuse
- retire le pain brûlant du four
- façonne le pain
- confectionne le pain
- fait des entailles sur le pain
- trace des traits sur le pain
- badigeonne le pain au chocolat de jaune d'œuf pour lui donner son bel aspect doré

PRACA* PIEKARZA :

Piekarz...

- wkłada składniki do dzieży/ugniatarki/zagniatarki mechanicznej/miesza składniki w dzieży/w ugniatarce/zagniatarce mechanicznej
- umieszcza mleko, mąkę, wodę, drożdże i cukier w kadzi i długo ugniata ciasto
- pozwala ciastu odpocząć, żeby się napowietrzyło i stało miękkie
- wyjmuję gorący chleb z pieca
- nadaje chlebowi kształt/ formuje chleb
- wyrabia chleb
- robi wycięcia na chlebie
- rysuje/ kreśli wzory na chlebie
- smaruje *pain au chocolat*⁴ żółtkiem jajka, by nadać mu piękny, złoty kolor

Dans cette partie, nous avons montré les termes liés au pain trouvés dans les albums analysés ainsi que leurs homologues polonais possibles. Comme nous le verrons, la difficulté présumée de leur traduction n'est pas le seul défi que l'on doit affronter lors de la traduction d'un album documentaire.

*JE SAIS CE QUE JE MANGE : LE PAIN – ANALYSE
DES PROBLÈMES CHOISIS*

La traduction du livre *Je sais ce que je mange : Le pain* a été publiée en Pologne par la maison d'édition *HarperKids* en 2022, dans la série *Akademia Mądrego Dziecka (L'Académie de l'enfant sage)* qui englobe des albums pour les enfants de tous les âges sur différents sujets (science, histoire, géographie...) et sous des formes variées (albums documentaires, livres interactifs pour les tout petits de 0 à 2 ans, livres sonores...). Comme en France, l'album analysé fait

⁴ Le terme *pain au chocolat* n'apparaît pas dans le *Grand dictionnaire français-polonais* (on peut y trouver celui de *pain aux raisins* traduit comme *ciastko z rodzynkami*). D'ailleurs, il existe une appellation concurrente *chocolatine* en vigueur au sud de la France et au Québec. On explique cette nouvelle appellation par le fait que *pain au chocolat* n'est pas à vrai dire un terme précis parce que sa base n'est pas du pain à proprement parler mais de la pâte feuilletée. Mais puisqu'il fonctionne comme l'un des symboles de la culture culinaire française (comme *croissant*), il nous semble plus juste de laisser son nom dans sa version française.

partie d'une série de livres sur la nourriture dont le but est de montrer à l'enfant comment mieux comprendre et mieux choisir ce que l'on mange pour soi-même et pour la planète⁵. Nous l'avons choisi pour notre analyse pour une simple raison : parmi les quatre albums choisis, c'est le seul qui a été traduit en polonais.

Ce qui attire notre attention, c'est la traduction du titre qui, dans la version polonaise, a la forme suivante : *Wiem co jem ! Chleb i buleczki*. L'usage du diminutif *chlebek* et l'ajout du mot *buleczki*, qui ne figure pas dans la version française, peuvent être dus à deux facteurs extratextuels. Premièrement, le mot *pain* en français est un terme générique qui englobe tous les aliments « résultant de la cuisson d'une pâte obtenue par pétrissage d'un mélange composé de farine, d'eau et de sel et soumise à fermentation par la levure »⁶, ce qui en polonais pourrait être traduit par *pieczywo* : les termes spécifiques *chlebek* (pain) et *buleczki* (petits pains) en sont des hyponymes. Deuxièmement, le choix des diminutifs a pu être fait pour rendre ce livre plus adapté aux enfants polonais et pour garder les standards de la communication *adulte-enfant* en Pologne et de la spécificité du langage utilisé dans de telles interactions⁷.

Notre étude consistera à analyser les défis que pose la traduction des albums documentaires pour la jeunesse et qui, dans le cas de l'album analysé, concernent avant tout l'étude de la langue et du style employés dans la version traduite ainsi que des passages traduits qui diffèrent considérablement de la version française (sur le plan culturel et idéologique).

DÉFIS STYLISTIQUES ET TERMINOLOGIQUES

Pour pouvoir étudier les enjeux stylistiques et terminologiques de la traduction analysée, il nous faut d'abord présenter brièvement les caractéristiques de la langue employée dans les albums documentaires français et polonais destinés à la jeunesse. Le documentaire, ouvrage de référence sur un sujet ayant pour but

⁵ La série *Je sais ce que je mange...* est publiée aux éditions du Ricochet ; elle contient jusqu'à aujourd'hui seize volumes dont chacun est dédié à un produit concret, p.ex. *Le poulet, L'eau, Les bananes, Le riz...* <https://www.editionsduricochet.com/je-sais-ce-que-je-mange/je-sais-ce-que-je-mange/>, consulté le 20 février 2023.

⁶ D'après Larousse – <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pain/57279>, consulté le 20 février 2023.

⁷ Il semble que le polonais, plus volontiers que les langues occidentales telles que l'anglais ou le français, base sur l'usage des diminutifs des noms (propres et communs) dans la communication avec les enfants, ce dont parlent deux chercheuses bilingues, Anna Wierzbicka et sa fille Mary Besemeres dans leurs témoignages pour le livre *Translating Lives : Living with Two Languages and Cultures* (Besemeres & Wierzbicka, 2007).

d'informer et de faire réfléchir et cela par le biais du texte et de l'image (son rôle est d'illustrer les informations véhiculées) est souvent écrit à la troisième personne du singulier, dans un style non-littéraire propre aux textes de vulgarisation scientifique (Boudreau & Boudin, 2015). Étant donné que son principal objectif est de transmettre des informations à un lecteur non-spécialiste, de la manière la plus claire possible de sorte qu'il en soit informé et qu'elles lui soient utiles, la façon dont ce texte est écrit est absolument cruciale et cela sur le plan du contenu (fonction cognitive), de la langue (fonction métalangagière) et du style (fonction stylistique) (Bortliczek, 2018). Ainsi, puisque les textes de vulgarisation scientifique doivent être lisibles et compréhensibles pour un destinataire très jeune, leur structure est plutôt simple : on essaie d'éviter une longue phrase avec de nombreux mots de liaison au profit de plusieurs petites phrases courtes ; de même, on emploie le mode actif plutôt que le mode passif. Le texte est souvent écrit sur un mode personnalisé, les auteurs s'adressent à leurs lecteurs d'une façon directe, ils choisissent des mots simples, familiers, communément utilisés et emploient peu de mots par phrase, tout cela dans le but de donner l'illusion d'une conversation, d'où la distribution des signes de ponctuation spécifique. Si le texte comporte des termes spécialisés, on essaie de les définir d'une façon simple, adaptée aux compétences cognitives du lecteur et cela souvent avec une référence à son expérience personnelle (Bortliczek, 2014, 2018). Toutes ces caractéristiques sont bien visibles dans la version originale de l'album analysé, comme en témoignent les extraits suivants :

- I. *De la farine, de l'eau, un peu de sel... C'est très simple de fabriquer du pain. Oui mais... la farine, d'où vient-elle ? D'une plante ! Surtout le blé, mais aussi le seigle, l'orge... toutes des céréales ! Elles ont, au bout de leur tige, un épi garni de graines.* (Laurent & Gouny, 2015 : 4)
- II. *Culture « intensive » ou « respectueuse » ... Quand le blé est coupé, il faut le moudre !* (Laurent & Gouny, 2015 : 4)
- III. *Meunier tu dors, ton moulin, ton moulin va trop vite... » C'était au temps des moulins à vent ! Le fermier y portait sa récolte... les ailes tournaient... et entraînaient deux énormes meules de pierre qui écrasaient les grains pour les réduire en farine.* (Laurent & Gouny, 2015 : 13)

Comme nous pouvons observer, le style du texte français est courant et peu compliqué au niveau lexical. Il se caractérise par l'usage de plusieurs signes de ponctuation : des points de suspension dont la fonction est de retarder le cours de l'énoncé et de suggérer le processus de réflexion de l'énonciateur, des points d'exclamation et d'interrogation qui créent des effets rhétoriques emblématiques de la conversation (Bortliczek, 2018). Pourtant, dans la traduction polonaise ce

style n'est globalement pas conservé. Si le premier des extraits choisis garde les caractéristiques du style de vulgarisation scientifique, les deux autres présentent un style beaucoup plus descriptif et en même temps moins accessible :

- I. Mąka, woda, odrobina soli... Niewiele potrzeba do upieczenia chleba. To prawda, ale... Skąd bierze się mąka? Z roślin! Mąka powstaje z ziaren, głównie pszenicy, ale także żyta, jęczmienia... i innych zbóż, które są grupą traw. Na ich łodyżkach wystają kłosa wypełnione ziarnami. Ziarna się miele, żeby uzyskać z nich mąkę na chleb*. (Laurent & Gouny, 2022: 2)
- II. Niezależnie od tego, czy uprawa jest intensywna, czy ekologiczna, rolnik po ścięciu zboża i oddzieleniu ziaren musi je zemleć, czyli zetrzeć na proszek, który nazywamy mąką. (Laurent & Gouny, 2022: 12)
- III. W dawnych czasach zajmowali się tym młynarze pracujący w młynach wiatrowych. Rolnik zawoził tam swoje zbiory. Skrzydła wiatraka się obracały i wprawiały w ruch dwa ogromne kamienie młyńskie, które rozgniatały ziarna na mąkę. *Pakowało się ją do płóciennych worków. (Laurent & Gouny, 2022 : 12)

Ce qui est visible à première vue, c'est la longueur des extraits qui, dans la version polonaise, sont plus développés qu'en français, ce qui est dû non seulement au style plus descriptif mais à l'ajout d'informations. Effectivement, observons l'extrait II : le texte source commence avec la phrase nominale sur les façons de cultiver les céréales (*Culture « intensive » ou « respectueuse » ...*). Au lieu de proposer sa traduction directe (*Uprawa intensywna czy ekologiczna...*), la traductrice explique cette relation logique sous-jacente avec une locution adverbiale *niezależnie od tego*. La traduction de la phrase suivante *Quand le blé est coupé, il faut le moudre* est également plus développée : la voix passive et le verbe impersonnel du texte original sont remplacés par la phrase à la voix active dont *le fermier/ l'agriculteur* (rolnik) est le sujet actant. Cette phrase est d'ailleurs une allusion à un proverbe français (*Le vin est tiré, il faut le boire*) ce qui serait impossible à traduire en polonais mais que l'on pourrait peut-être traduire à l'aide d'une autre expression idiomatique polonaise. Le processus de production de la farine est décrit d'une façon plus détaillée : le lecteur polonais apprend que l'on doit moudre le blé. La traductrice utilise le verbe *zemleć*, de moins en moins utilisé en polonais mais jugé par les linguistes comme la forme correcte. C'est le verbe *zmielić* qui prédomine dans l'usage courant et ce serait pourquoi Katarzyna Grzyb l'explique en décrivant *moudre* comme *réduire en poudre* (*zemleć czyli zetrzeć na proszek*).

La tendance à ajouter de nouvelles informations se voit également dans l'extrait III dans lequel nous avons marqué la phrase ajoutée d'un astérisque : *Pakowało się ją do płóciennych worków* (*On l' [la farine] emballait dans des sacs en toile*).

Cette phrase est absente de la version française. Katarzyna Grzyb a probablement complété ainsi sa traduction pour amplifier le côté informatif du texte tout en faisant référence à l'illustration qui accompagne ce passage et sur laquelle on voit un âne tirant un chariot chargé de sacs de farine⁸. Regardons la traduction d'un autre exemple :

IV. *Désormais, les moulins fonctionnent à l'électricité ! C'est en camion que le blé arrive à la minoterie... Le blé ? Hé, non ! Les blés... Il y en a deux sortes. Le dur, pour la farine des pâtes ou de la semoule : le tendre, ou froment, pour la farine du pain... et aussi celle des croissants, des brioches et des gâteaux !* (Laurent & Gouny, 2015: 17)

IV. Współczesne młyny to prawdziwe fabryki, które są zasilane prądem. Zboże jest przywożone do nich ciężarówkami. Przyjrzyjmy się pszenicy. To obecnie jedno z najpopularniejszych – obok kukurydzy i ryżu – zbóż na świecie*. Występuje w dwóch odmianach: twardej – durum, z której powstaje mąka na makaron, czyli semolina, oraz miękkiej, używanej do wypieku chleba, bułeczek, rogalików i ciast. (Laurent & Gouny, 2022: 15)

Comme auparavant, la traductrice a complété le texte polonais avec une phrase additionnelle ajoutant une information sur le blé et d'autres types de céréales populaires : *To obecnie jedno z najpopularniejszych – obok kukurydzy i ryżu – zbóż na świecie (Avec le seigle et le maïs [le blé] est aujourd'hui l'une des céréales les plus populaires.)* Au niveau stylistique, elle a renoncé à utiliser les phrases interrogatives ou exclamatives en faveur de la voix affirmative. Le style du texte polonais reste donc purement informatif mais en même temps un peu monotone, surtout en comparaison avec la version française. Les moulins sont comparés à des usines : cette comparaison est d'ailleurs absente dans le texte français et a été ajoutée par la traductrice polonaise, probablement en vue de rendre la description plus accessible pour un jeune destinataire. La traductrice emploie le verbe *przyjrzyć się* (*regarder, voir de plus près*) à la première personne du pluriel : cet usage du *nous inclusif* dont le but est de rendre le texte plus facile à comprendre à son lecteur s'inscrit d'ailleurs dans la caractéristique du style des livres documentaires pour la jeunesse, employé par les auteurs polonais. Pour présenter les défis de la traduction des termes spécialisés liés au pain, prenons pour l'exemple l'extrait V :

⁸ Comme le soulignent les chercheurs spécialistes en cette matière, le rôle de l'illustration dans les albums pour les enfants est multilatéral. Le texte et l'image y sont indissolublement liés : dans ce cas, on les qualifie d'*iconotexte* (Nerlich, 1990). L'illustration complète le texte et, en répétant le contenu narratif et mettant en relief les informations qui y sont présentes, exerce une fonction explicative (Van der Linden, 2006). Dans les albums, l'unité de l'image et du texte est donc irréfutable (Uberman, 2013), c'est pourquoi les traducteurs devraient y rester attentifs.

- V. *Car il y a « farine » et... « farine ». Quand on lui laisse beaucoup de son, elle est un peu grise... et bien nourrissante ! On en fait des pains de « campagne », « de tradition », des pains complets, semi-complets ou « bis ». Et quand elle est très raffinée, on la destine aux pains blancs, baguettes ou ficelles... très appétissants... mais moins nourrissants !* (Laurent & Gouny, 2015: 20)
- VI. Mąka zawierająca otręby ma lekko szary kolor i dużo wartości odżywczych, czyli jest zdrowsza. Wyrabia się z niej chleby wiejskie, tradycyjne, razowe i półrazowe. Mąka mocno oczyszczona jest wykorzystywana do pieczenia bagietek, bułek i ciast. Wyroby te mają mniej wartości odżywczych, ale wspaniale smakują. Im wyższy numer typu mąki, tym więcej błonnika zawiera – z różnych typów piecze się różne pieczywo. (Laurent & Gouny, 2022: 18)

D'abord, il est possible d'observer des différences entre la construction du texte français et sa version polonaise. La version de Françoise Laurent est visiblement diversifiée : elle comporte plusieurs points de suspension et d'exclamation, les noms des types de pains ont été mis entre guillemets. La version polonaise en est dépourvue. Le manque d'effets rhétoriques obtenus dans la version française donne l'impression d'une certaine monotonie du texte polonais. Tandis que le texte français fait penser à une interaction basée sur le schéma *question-réponse*, la traduction polonaise est beaucoup plus descriptive. Effectivement, au lieu d'énumérer les types de pains, comme cela est fait dans la version française, la traductrice les décrit d'une façon plus détaillée et informative mais en même temps moins ludique⁹. De plus, dans la version polonaise, on ne mentionne pas les valeurs nutritionnelles limitées des pains blancs comme dans la version française : la traductrice a changé l'ordre de la phrase (bon goût *mais* moins de valeurs nutritionnelles en français, moins de valeurs nutritionnelles *mais* bon goût en polonais), tout en mettant en relief la saveur des produits de farine blanche. Ces deux extraits offrent donc une expérience de lecture tout à fait différente. Les termes liés au pain ont été traduits de la façon suivante : *pains de « campagne » – chleby wiejskie, pains « de tradition » - chleby tradycyjne, pains complets, semi-complets et bis – chleby razowe i półrazowe, pains blancs, baguettes ou ficelles – bagietki, bulki i ciasta*.

Observons les défis terminologiques de l'extrait VI :

- VI. *L'enveloppe du grain, le son, est riche en fibres qui aident à digérer. Sur le paquet de farine, on voit la lettre T, suivie d'un chiffre. Plus ce chiffre est élevé, plus la farine contient de son.* (Laurent & Gouny, 2015: 37)

⁹ Dans son article dédié aux dilemmes de la traduction pour les enfants, l'autrice Karolina Albińska (2011) parle des fonctions de la littérature de jeunesse parmi lesquelles elle énumère la fonction didactique, esthétique et ludique. On voit clairement que la traduction de Katarzyna Grzyb est avant tout centrée sur la fonction didactique qui prévaut sur les deux autres.

VI. Osłonki ziaren, czyli otręby są bogate w błonnik i wspomagają trawienie. Typ mąki podany jest na opakowaniu – określa się go za pomocą liczby. Im jest ona wyższa, tym więcej otrębów zawiera taka mąka. Chleb, bułki i bagietki wyrabia się z mąki chlebowej typu 750 i 850. (Laurent & Gouny, 2022: 35)

Comme le montre le passage analysé, la traductrice a employé la technique de *domestication* en adaptant le texte au contexte culturel polonais. En effet, la lettre T ne correspond pas à la réalité polonaise (en Pologne, pour préciser les types des farines, on utilise des chiffres et non des lettres) et serait donc incompréhensible pour un lecteur polonais.

DÉFIS « CULTURELS » ET « IDÉOLOGIQUES »

La présentation des extraits précédemment analysés se focalise sur des difficultés de nature terminologique et stylistique mais leur lecture permet de noter des passages qui reflètent des défis culturels voire idéologiques de la traduction : revenons à l'extrait III qui commence avec les paroles d'une vieille chanson, *Meunier tu dors*, traditionnellement destinée aux enfants. Sa traduction ou son adaptation culturelle au contexte polonais serait l'une des solutions possibles : la traductrice aurait pu proposer la traduction polonaise de la chanson (titre possible *Młynarzu, ty śpisz*) ou une autre chanson polonaise évoquant la culture des céréales¹⁰. Cependant, le texte polonais ne contient pas la traduction de la chanson qui serait peut-être trop ambiguë voire incompréhensible pour le lecteur polonais, ni son équivalent. Pour parler de l'évolution des méthodes de culture des céréales et situer la réalité du texte dans le passé, Katarzyna Grzyb emploie tout simplement l'expression *W dawnych czasach* (*Il y a bien longtemps...*). Ce procédé qui consiste à remplacer des expressions idiomatiques françaises par des descriptions informatives dépourvu de contexte culturel se voit dans l'extrait VII :

VII. *Les boulangeries industrielles produisent énormément de pâte ! De quoi faire du pain frais ou surgelé... cru, précuit ou cuit. Son prix est imbattable et il part... comme des p'tits pains ! Côté goût... hum... il est parfois correct. Mais côté qualité, la rentabilité prime sur la santé. Farines issues de la culture intensive, levure chimique, arômes et conservateurs artificiels... La liste est longue... comme un jour sans pain !* (Laurent & Gouny, 2015: 33)

¹⁰ Parmi les chansons polonaises évoquant le pain et traditionnellement destinées aux enfants, on pourrait mentionner entre autres *Młyn* (*Zwiędła już leszczyzna...*) dans laquelle on décrit le travail fait dans le moulin, la chanson *Malo nas, malo nas do pieczenia chleba* ou la berceuse *W starym młynie*.

VII. Pieczywo z zamrożonego ciasta ładnie pachnie, ale nie jest tak zdrowe i smaczne jak świeże z tradycyjnej piekarni. Jest też tańsze, ale do jego przygotowania używa się często składników, które nie są zdrowe, na przykład drożdży piekarniczych, konserwantów i ziarna z upraw przemysłowych, gdzie stosuje się szkodliwe opryski. (Laurent & Gouny, 2022 : 31)

La traduction polonaise ne reprend pas les expressions idiomatiques utilisées par l'autrice française (*il part... comme des p'tits pains* et *La liste est longue... comme un jour sans pain*) qui non seulement jouent le rôle de métaphores explicatives et facilitent la compréhension du texte, mais constituent également des éléments ludiques. Cette seconde expression est peut-être difficilement traduisible en polonais, mais la première aurait pu sans aucune difficulté être traduite à l'aide de son homologue polonais et avoir la forme suivante : *taki chleb rozchodzi się/sprzedaje się jak ciepłe bułeczki*.

Les trois extraits suivants (VIII, IX, X) présentent des difficultés d'ordre « idéologique » :

VIII. *La farine du pain contient de l'amidon : le sucre des céréales. Elle est donc énergétique mais apporte peu de protéines et vitamines...* (Laurent & Gouny, 2015 : 36)

VIII. Zboża, z których robi się mąkę chlebową, są źródłem węglowodanów – to one zapewniają nam energię. (Laurent & Gouny, 2022 : 34)

Nous voyons que dans l'extrait choisi on ne parle pas en polonais des valeurs nutritionnelles limitées de la farine blanche, comme c'est le cas dans la version française : *Elle est donc énergétique mais apporte peu de protéines et vitamines*. La traduction possible de cet extrait serait la suivante : *Dostarcza dużo energii, ale zawiera mało białka i witamin*. Pourtant, elle n'apparaît pas dans la version polonaise.

IX. *Le pain Label Rouge est fabriqué traditionnellement avec une farine CRC. Mais il peut contenir des additifs (conservateurs, colorants, épaississants...) sauf s'il est « de tradition française »* (Laurent & Gouny 2015: 37)

IX. Zanim kupisz chleb czy bułki, sprawdź ich skład. Jeśli są z mąki soli i drożdży albo zakwasu, można je jeść bez obaw. Warto jednak unikać wypieków, które zawierają inne dodatki. (Laurent & Gouny, 2022 : 35)

Comme dans le cas des extraits précédemment analysés, la traductrice a encore une fois adapté le texte au contexte culturel polonais mais, cette fois-ci, il ne s'agit pas de la domestication des termes spécialisés. La traductrice ne mentionne pas la tradition française ni d'autres éléments qui pourraient situer le livre dans l'univers culturel français (le pain Label Rouge ou une farine CRC). De plus, la traduction

polonaise comporte une phrase inspirée librement du texte français mais que l'on ne voit pas dans la version originale : *Warto jednak unikać wypieków, które zawierają inne dodatki (Pourtant, il vaut mieux éviter les produits boulangers qui contiennent des additifs)*. Observons le dernier des extraits choisis :

- X. *L'agriculture CRC (Culture Raisonnée Contrôlée) garantit une production saine et respectueuse des écosystèmes. Le label Alliance Durable aussi.* (Laurent & Gouny, 2015 : 37)
- X. W Polsce działa Stowarzyszenie Rzemieślników Piekarstwa. Zrzesza piekarzy, którzy są świetni w swoim rzemiośle i organizują szkolenia dla innych, żeby polski chleb wypiekany był zgodnie z tradycją i miał smak znany od wieków. (Laurent & Gouny, 2022 : 35)

La lecture de ce passage permet d'observer que le texte français a été entièrement réécrit par la traductrice. Les changements opérés sont beaucoup plus profonds que dans les cas des extraits analysés précédemment et, dans ce cas-ci, l'adaptation culturelle consiste en une modification complète du texte. En effet, les éléments présents dans la version traduite sont absents de la version originale : on y parle de *Stowarzyszenie Rzemieślników Piekarstwa (Association des Boulangers Artisans)*, on souligne les traditions boulangères nationales en mettant en relief les qualités extraordinaires du pain, dues à son caractère polonais. De plus, la longueur des deux textes n'est pas la même, le passage polonais est plus développé et le contenu qui y est présenté est différent du texte original. Le sujet de l'agriculture CRC et de son influence sur le bien-être de l'écosystème dont on parle dans la version française a été complètement supprimé du texte polonais : dans la traduction polonaise, on ne le mentionne pas pour prôner les traditions boulangères polonaises. Certes, la traduction n'est pas la simple conversion d'un code linguistique en un autre code linguistique mais un acte de communication, donc nécessairement une réécriture. Pourtant, dans le cas de cet album dont le but est de faire apprendre à bien manger non seulement pour soi-même mais aussi pour l'environnement, ces changements au niveau idéologique ne semblent pas justifiés.

CONCLUSIONS

L'étude des termes liés au pain, employés dans les livres choisis, ainsi que la présentation et l'analyse des extraits traduits du livre *Je sais ce que je mange : Le pain* ont permis de tirer quelques conclusions sur les défis de la traduction d'un album documentaire pour la jeunesse. Dans cet article, nous avons montré que les difficultés majeures ne sont pas limitées aux pièges de la traduction du

lexique spécialisé, mais concernent des questions plus complexes: comment réduire les écarts linguistiques et les écarts historiques ou culturels entre l'univers du destinataire initial et celui du destinataire second? Quel degré d'altérité culturelle et linguistique préserver dans le texte cible? À quel point le traducteur peut-il s'éloigner du texte source?

Comme il a été possible de l'observer avec l'étude des extraits choisis, la version polonaise du livre diffère considérablement de la version française, et cela sur différents plans: terminologique, stylistique, narratif et même idéologique. Les différences dans le contenu idéologique concernent avant tout la façon de présenter les valeurs nutritionnelles de la farine blanche et le mauvais impact de l'homme sur l'environnement (qui est plus critique dans la version française). Les deux livres offrent donc une expérience de lecture différente: le texte français se focalise non seulement sur la production du pain en tant que tel mais offre une optique du problème beaucoup plus large. Effectivement, tout en parlant du travail du boulanger ou des types de pain qu'il fabrique, les auteurs soulignent l'importance des bons choix alimentaires de chacun ainsi que l'impact de l'homme sur l'environnement. Le texte polonais en est presque dépourvu, son contenu est informatif, le message délivré décidément plus neutre – si le sujet de bien choisir ce que l'on mange est abordé, on y attache beaucoup moins d'importance que dans la version française, les informations sur l'agriculture durable n'apparaissent pas dans la version polonaise.

Certes, on peut se demander si cette omission n'est pas liée au fait que les préoccupations en matière d'agriculture durable ne semblent pas très actuelles en Pologne. Mais, d'autre part, une question importante se pose, abordée d'ailleurs par les chercheurs qui s'occupent de la littérature non-fiction pour la jeunesse, parmi lesquels Margery Fisher (1972) et plus récemment Joe Sutliff Sanders (2018): puisque c'est un album documentaire dont le but est également d'informer sur d'autres usages et styles de vies (l'agriculture durable incluse), n'est-ce pas une perte considérable pour le petit lecteur d'être complètement dépourvu de cette possibilité d'apprendre quelque chose de nouveau sur une autre culture que la sienne? Indubitablement, cette pratique fréquente de domestication et d'adaptation culturelle, voire de remplacement d'un contenu par un autre, empêche le lecteur de connaître la culture-source en l'effaçant entièrement du texte (Venuti, 1995).

Il nous est impossible de deviner quels facteurs extratextuels¹¹ – éditoriaux, esthétiques ou socioculturels – ont incité la traductrice à adopter les stratégies

¹¹ Il serait naïf de penser que ce ne sont que les traducteurs qui soient responsables de leurs traductions. On parle beaucoup des facteurs extratextuels qui y contribuent pour ne pas oublier l'influence d'autres agents, tels que les éditeurs qui eux aussi influent sur la forme finale de la traduction publiée (Paprocka, 2015; Zarych, 2016; Paprocka & Łapiński, 2017).

traductives choisies (la domestication, l'adaptation culturelle approfondie et même le changement du contenu du texte cible avec le rejet de certains éléments qui peuvent être conçus comme « idéologiques »). Notre étude ne peut pas fournir de réponses exhaustives : elle n'a eu pour but que de démontrer la complexité de la traduction des albums documentaires pour la jeunesse et de révéler les problèmes qu'il serait intéressant d'analyser, et cela sur un corpus beaucoup plus large. Car, comme l'indiquent les spécialistes du domaine de la traduction pour la jeunesse comme Bernard Friot, l'équilibre fragile entre le texte traduit, le respect de la culture de son auteur et l'ouverture de celle d'un futur destinataire restent le défi primordial de cette entreprise :

En principe, la traduction devrait s'adresser à un public équivalent (notamment par l'âge) et présenter le même niveau de difficulté de lecture et le même niveau d'intérêt que l'original. Mais le lecteur du texte traduit a rarement le même bagage culturel que le lecteur du texte source. Les références historiques, géographiques, tout comme les faits de la vie quotidienne peuvent interférer dans la lecture pour constituer une sorte de « brouillage » accentuant la distance entre texte et lecteur (Friot, 2003 : 48).

BIBLIOGRAPHIE

- Albińska Karolina (2011). „Tylko to, co najlepsze jest dość dobre dla dzieci”, czyli o dylematach tłumacza literatury dziecięcej. *Przekładaniec 22-23 – Baśń w prze-kładzie*, (pp. 259-282).
- Besemeres Mary (2007). Between żal and emotional blackmail: Ways of being Polish and English. In Mary Besemeres & Aana Wierzbicka (2007) (dir). *Translating Lives: Living with Two Languages and Cultures* (pp. 128-138), Queensland: University of Queensland Press.
- Bortliczek Małgorzata (2014). O morfologii tekstów popularnonaukowych dla dzieci. *Czytanie Literatary. Łódzkie Studia Literaturoznawcze*, Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- Bortliczek Małgorzata (2018). Język w modelowaniu relacji dziecko–dorosły w tekstach popularnonaukowych dla najmłodszych. *Poznańskie Studia Polonistyczne. Seria Językoznawcza*, 24(2), 11–30. <https://doi.org/10.14746/pspsj.2017.24.2.1>
- Boudreau Monica & Beaudoin Isabelle (2015). L'album documentaire, un incontournable pour favoriser l'entrée dans l'écrit. *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, 2.
- Chenouf Yvonne (2009) (dir.). *Haut(s) les docs !* Aubervilliers : Association Française pour la Lecture.
- Fisher Margery (1972). *Matters of Fact : Aspects of Non-fiction for Children*, Leicester, UK: Brockhampton Press.
- Friot Bernard (2003). Traduire la littérature pour la jeunesse. *Le français aujourd'hui*, vol. 142, no. 3, (pp. 47-54).
- Gnaba Abdu (2011). *Anthropologie des Mangeurs de Pain*. Paris : L'Harmattan.

- Hervouët Claudine & Vidal-Naquet Jacques (2015). Le documentaire aujourd'hui, entre permanence et renouvellement, Françoise Legendre (dir.). *Bibliothèques, enfance et jeunesse*. Éditions du Cercle de la Librairie, (pp. 119-125).
- Nerlich Michel (1990). Qu'est-ce qu'un iconotexte ? Réflexions sur le rapport texte-image-photographique dans *la Femme se découvre* d'Évelyne Sinassamy. In Alain Montadon (red.). *Iconotextes*, « Actes du Colloque International de Clermont », Paris : Orphys, s. 255-302.
- Paprocka Natalia (2015). Les titres traduits et les contraintes extratextuelles qui pèsent sur leur choix. Sur l'exemple des traductions polonaises de la littérature de jeunesse française. *Romanica Wratislaviensia* 62, 11-35.
- Paprocka Natalia & Łapiński Paweł (2017). La traduction comme négociation entre traducteur et éditeur: Sur l'exemple de la trilogie dystopique 'Méto' et sa traduction polonaise. *Między Oryginałem a Przekładem*, 23(1) (35), 113-131. <https://doi.org/10.12797/MOaP.23.2017.35.07>.
- Paprocka Natalia & Wandel Agnieszka (2019). Tłumacze wobec językowego i kulturowego tabu. Seksualizmy w książkach edukacyjnych dla dzieci i młodzieży. *Dzieciństwo. Literatura i Kultura*. 1(2), (pp. 132-168).
- Sanders Joe Sutliff (2018). *A Literature of Questions: Nonfiction for the Critical Child*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Uberman Marta (2007). Książka ilustrowana dla dzieci. Obraz, figuracja, ilustracja. In Jan Kida (red.), *Kultura, literatura i sztuka w edukacji językowej w świetle badań empirycznych*, Rzeszów.
- Van der Linden Sophie (2006). *Lire l'album*, Le-Puy-en-Velay : l'Atelier du poisson soluble.
- Wandel Agnieszka (2019). *Przemiany współczesnej książki popularnonaukowej dla dzieci i młodzieży na przykładzie francuskiej oferty wydawniczej*. Kraków: Universitas.
- Wiącek Beata (2018). *Word-image Interaction in the Translation of Illustrated Information Books for Children: A Case Study of Under Water. Under Earth by Aleksandra Mizielińska and Daniel Mizieliński* [nieopublikowana praca magisterska]. Uniwersytet Jagielloński w Krakowie.
- Wierzbicka Anna (2007). Two languages, two cultures, one (?) self: Between Polish and English. In M. Besemeres & A. Wierzbicka (2007) (dir.), *Translating Lives: Living with Two Languages and Cultures*, (pp. 96-113), Queensland: University of Queensland Press.
- Venuti Laurence (1995), *The Translator's Invisibility – The History of Translation*. New York: Routledge.
- Zarych Elżbieta (2016). Przekład literatury dla dzieci i młodzieży – między tekstem a oczekiwaniami wydawcy i czytelnika. *Teksty Drugie* 1, (pp. 206-227).
- Zroska-Lisowski Kinga (2022)., *Relacje znaczeniowe w słownictwie dzieci w wieku 7-10 lat na podstawie nazw zwierząt i roślin we francuskojęzycznej serii Martynka Gilberta Delahaye'a*, Lublin: Wydawnictwo Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego.

TEXTES SOURCES

- Jean-Baptiste Druot (2020). *Va chercher le pain*, Les 400 coups.
- Jean-Baptiste Druot (2022). *Retourne chercher le pain*, Les 400 coups.
- Françoise Laurent, Nicolas Gouny (2015). *Je sais ce que je mange. Le pain*. Paris : Éditions du Ricochet.
- Françoise Laurent, Nicolas Gouny (2022). *Wiem co jem: Chlebek*, Warszawa: Harper Collins Polska.

- Stéphanie Ledu, Candela Ferrandez (2021). *J'apprends avec mes autocollants : Le pain*, Éditions Milan.
- Camille Moreau, Marion Piffaretti (2016). *Mes premières questions / réponses : Le pain*, Nathan.
- Lizzie Munsey (2022). *Le grand livre pour faire son pain*, Gallimard Jeune.
- Henri Trézetroy (2019). *Je suis un pain au chocolat : petite introduction à l'économie*, La Librairie des écoles.

LE THÈME DU PAIN
DANS LES ALBUMS DE JEUNESSE DOCUMENTAIRES :
TERMES, CONTEXTES ET DÉFIS POUR LA TRADUCTION

R é s u m é

Le thème du pain dans des albums documentaires pour la jeunesse choisis : termes, contextes et défis pour la traduction

Notre article a pour but de présenter le thème du pain tel qu'il est abordé dans des albums documentaires pour la jeunesse choisis. La présentation du lexique sur la fabrication du pain et sur la culture des céréales qui y est utilisé est complétée par l'analyse critique de la traduction polonaise de l'un des albums choisis *Wiem co jem ! Chlebek i buleczki (Je sais ce que je mange : Le pain)*. L'objectif de cette étude est de montrer les difficultés de nature terminologique, stylistique, culturelle et idéologique de ce type de traduction ainsi que de présenter comment et avec quel résultat elles ont été affrontées.

Mots clés : le pain ; livre documentaire ; album de jeunesse ; traduction de la littérature de jeunesse ; CLTS (Children Literature Translation Studies) ; adaptation ; domestication

TEMATYKA CHLEBA
W WYBRANYCH KSIĄŻKACH INFORMACYJNYCH DLA DZIECI:
TERMINY, KONTEKST I WYZWANIA DLA PRZEKŁADU

Streszczenie

Artykuł opisuje, jak temat chleba podejmowany jest w wybranych francuskich książkach informacyjnych dla dzieci. Przedstawieniu użytego w nich słownictwa specjalistycznego (dotyczącego uprawy zboża i produkcji chleba) towarzyszy krytyczna analiza tłumaczenia jednej z wydanej w Polsce książek: *Wiem co jem ! Chlebek i buleczki (Je sais ce que je mange : Le pain)*, której celem jest ukazanie trudności terminologicznych, stylistycznych, kulturowych i ideologicznych takiego przekładu, a następnie prezentacja i analiza sposobów ich tłumaczenia.

Słowa kluczowe: chleb; książka informacyjna; książka dla dzieci; tłumaczenie literatury dziecięcej, CLTS (Children Literature Translation Studies)

THE SUBJECT OF BREAD
IN SELECTED NON-FICTION BOOKS FOR CHILDREN:
TERMS, CONTEXTS, AND CHALLENGES FOR TRANSLATION

Streszczenie

This article introduces the subject of the topic of bread as discussed in selected non-fiction books for children. The presentation of the lexicon (especially that concerning the cultivation of grain and the production of bread) is completed by a critical analysis of the Polish translation of one of these books, namely, *Wiem co jem! Chlebek i bułeczki* (*Je sais ce que je mange: Le pain*) the aim of which is to show the terminological, stylistic, cultural and ideological difficulties of such a translation, and then to present and analyse the various ways of translating them.

Keywords: bread, informational book; children's books; translation of children's literature; CLTS (Children's Literature Translation Studies); adaptation; domestication